

L'église saint Martin

Texte mis au point par Alain PLATEAUX pour la *Société Historique du Pays de Pévèle* (SHPP).
Tous droits réservés. ©

Une église romane a existé en ce lieu. Le patronyme est le signe d'une présence gallo-romaine ou de la proximité d'une voie romaine. De cet édifice il reste la partie antérieure de la nef, transformée en porche au XIIIe siècle. Son architecture en moellons de pierres diverses entremêlées de débris de tuiles et de carreaux romains semble être de la fin du XIe siècle ou du XIIe siècle. Un clocher est élevé par-dessus au XIIIe siècle et cela nécessite une transformation : arcades latérales ogivales, ouvertures vers la nef sans doute reconstruite en même temps. La tour elle-même est sévère, tout en grès, ses baies étant faites avec un linteau qui est une récupération de couvercles de sarcophages romans. L'évolution du plan montre que cette église a été souvent agrandie et modifiée. Une grande chapelle est édifiée contre le chœur au XVe siècle, avec deux pignons sur la façade sud, encore partiellement visible tout comme un petit portail. L'une des baies est intacte, conservée dans le grenier de la sacristie. Cette chapelle était en pierre de Tournai et en brique. On voit les deux pignons sur la gouache des Albums de Croÿ. La nef latérale sud est modifiée en 1636. En fin du XVIIe siècle l'édifice est entièrement repris et il va devenir un des premiers exemples de hallekerque de style classique dans cette région. Le curé Nicolas Van Blericq agrandit le chœur en l'allongeant en 1680. En 1685 débute un énorme chantier qui va transformer les nefs et qui va occasionner un procès entre le chapitre de Tournai qui est patron et la communauté paroissiale soutenue par son curé, Pierre Tournant. Désormais il existe trois nefs d'égales largeurs et hauteurs sous trois toitures parallèles. Les murs de brique sont largement percés de fenêtres à cintre surbaissé, la chapelle saint Antoine est fortement modifiée (cela se voit sur les murs extérieurs). Extérieurement, sur la nef de gauche (nord) se voient les armoiries de la famille de Berghes, seigneurs du village, et une plaque au nom du curé Tournant, toutes deux datées 1685. Seul le chœur reste étroit et long. Tout au long du XVIIIe siècle de grosses réparations se succèdent, assez incompréhensibles sur un bâtiment neuf... Puis le goût évolue sous la Restauration et, en 1840 il est sûr que l'église ne plaît plus. De 1842 à 1847, l'architecte F. Dislère, de Douai, va totalement modifier l'édifice, lui donnant l'allure actuelle. Les nefs perdent leurs toitures indépendantes au profit d'un immense comble à deux pentes dont le faitage repose sur la charpente du XVIIe siècle heureusement conservée. Mais c'est le chœur qui est le plus transformé. Toutes les dispositions antérieures sont détruites ou masquées, une énorme abside totalement aveugle achève lourdement l'édifice vers l'est. Ce qui donne à l'intérieur une nef couverte par une voûte en torchis de profil en anse de panier, formant un vaisseau unique jusqu'au chœur. Les bas-côtés sont couverts de plafonds plats et les anciennes petites absides latérales sont cachées par de faux-murs. On peut voir des transformations semblables à la même époque à Genech, Bersée, Mons-en-Pévèle... Signalons l'heureuse restauration du porche du XIIIe siècle en mai 1986. En 1982, en préparation du livre sur les églises de la Pévèle, une équipe dirigée par Alain Plateaux a fouillé la partie sud du porche, avec l'autorisation de la Direction régionale des Antiquités, de la Municipalité de Nomain, du curé de la paroisse. Plusieurs niveaux de sols ont été retrouvés, mais surtout a été vue la reprise effectuée au XIIIe siècle pour former une base carrée au clocher dans un espace rectangulaire, avec des formules originales dont les arcades

latérales du nouveau porche et les arcs soutenant la façade supérieure dont le profil est nettement visible extérieurement, étant en pierre et le reste en brique. Des vestiges gallo romains, des poteries de diverses époques, des bois enfouis ont été aussi retrouvés et analysés. Ces vestiges et les rapports sont conservés par la SHPP.